

Dominic Moreau  
Esther Dehoux  
Claire Barillé  
(dir.)



**Actes du I<sup>er</sup> Colloque des étudiants de master  
en Sciences historiques et artistiques de Lille**

**(Villeneuve d'Ascq, 12-13 mai 2015)**

La collection  
**Actes des Colloques des étudiants de master  
en Sciences historiques et artistiques de Lille**  
a été créée par  
Dominic Moreau  
et est dirigée par  
Claire Barillé, Esther Dehoux, Alban Gautier et Dominic Moreau

Les différentes contributions qui composent cet ouvrage découlent de communications qui ont  
préalablement été évaluées par un comité scientifique composé de :

Claire Barillé, Université de Lille – Sciences humaines et sociales  
Stéphane Benoist, Université de Lille – Sciences humaines et sociales  
Sandra Boehringer, Université de Strasbourg  
Xavier Boniface, Université de Picardie Jules Verne  
Anne Bonzon, Université Paris 8 – Vincennes-Saint-Denis  
Fabienne Burkhalter, Université de Lille – Sciences humaines et sociales  
Pascale Chevalier, Université Blaise Pascal – Clermont-Ferrand  
Jean-Paul Deremble, Université de Lille – Sciences humaines et sociales  
Benjamin Deruelle, Université de Lille – Sciences humaines et sociales  
Janine Desmulliez, Université de Lille – Sciences humaines et sociales  
Isabelle Enaud, Université de Lille – Sciences humaines et sociales  
Stephan Fichtl, Université de Strasbourg  
Alban Gautier, Université du Littoral-Côte-d'Opale  
Marie-Laure Legay, Université de Lille – Sciences humaines et sociales  
Jean-Yves Marc, Université de Strasbourg  
Arthur Muller, Université de Lille – Sciences humaines et sociales  
Chang-Ming Peng, Université de Lille – Sciences humaines et sociales  
François Robichon, Université de Lille – Sciences humaines et sociales  
Bertrand Schnerb, Université de Lille – Sciences humaines et sociales  
William Van Andringa, Université de Lille – Sciences humaines et sociales

Dominic Moreau  
Esther Dehoux  
Claire Barillé  
(dir.)

**Actes du I<sup>er</sup> Colloque des étudiants de master  
en Sciences historiques et artistiques de Lille**

(Villeneuve d'Ascq, 12-13 mai 2015)

Publié sous le patronage de l'UFR Sciences historiques, artistiques et politiques  
de l'Université de Lille – Sciences humaines et sociales,  
en collaboration avec les UMR  
8164 – HALMA (CNRS, Univ. Lille, MCC)  
et  
8529 – IRHiS (CNRS, Univ. Lille)

---

**UFR SHAP, Univ. Lille – SHS**

*Villeneuve d'Ascq*

2017

© UFR Sciences historiques, artistiques et politiques, Université de Lille – SHS, 2017  
<https://www.univ-lille3.fr/ufr-histoire/>  
Villeneuve d'Ascq  
France

ISBN : XXX-X-XXXX-XXXX-X  
ISSN : XXXX-XXXX  
Livre produit en France

Suivez nous sur <https://colloqueshap.univ-lille3.fr> et sur 

# L'HISTORIOGRAPHIE DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE ET LA RÉFLEXION DE JÖRN RÜSEN SUR LES FONDEMENTS DE LA PENSÉE HISTORIQUE\*

Felipe Alberto DANTAS

**Résumé** – En s'appuyant sur l'histoire de la mise en place du concept d'Antiquité tardive, cet article s'intéresse aux fondements de la pensée historique en général. Le propos est articulé autour des travaux de Jörn Rüsen sur l'épistémologie et la théorie de l'histoire. Selon cet auteur, la science historique naît de la praxis historiographique qui, à son tour, se rapporte à la pratique et est modifiée par cette dernière au fil du temps. Ses réflexions sont particulièrement éclairantes en matière de production de l'histoire scientifiquement reconnue, de même que sur le besoin constant de la réécrire.

**Abstract** – Relying on the history of the development of the concept of Late Antiquity, this paper focuses on the fundamentals of historical thought in general. The question is articulated around the work of Jörn Rüsen on epistemology and theory of history. According to this author, the science of history was born of historiographical praxis which, in turn, refers to its practice and is changed by practice over time. His reflections are particularly enlightening on the production of scientifically recognised history, as well as the constant need to rewrite it.

---

\* Article en partie issu d'un mémoire de master en Histoire politique et culturelle du monde romain, intitulé *Construções discursivas e usos do passado. Autoridade e poder na Gália Romana no Século V : O caso da vida de São Germano de Auxerre*, préparé sous la direction de Glaydson José da Silva et soutenu en 2015 à l'Universidade Federal de São Paulo (Brésil).

## Introduction

Dans son *Historische Vernunft*, Jörn Rüsen s'intéresse à la naturalité avec laquelle les historiens traitent implicitement les présupposés rationnels de la science historique dans leur *praxis* professionnelle<sup>1</sup>. C'est là une question sur laquelle on s'interroge trop peu, si ce n'est lorsque cela s'avère vraiment nécessaire, le plus souvent au moment de l'élaboration de mises en évidence scientifique, sous la forme d'une problématique requérant un « plan méthodo-théorique ». Pourtant, comme l'explique Jörn Rüsen, la « théorie de l'histoire » ne trouve pas uniquement ses fondements dans les parties du travail qui sont réservées à la méthodologie et à théorie, mais bien tout au long de la recherche, car toutes deux dépendent parfaitement l'une de l'autre.

La réflexion ici proposée a débuté à l'occasion d'un travail de master sur la formation des modèles d'autorités épiscopales en Gaule romaine au V<sup>e</sup> siècle. Il a ainsi été décidé de procéder à une critique de l'historiographie traditionnelle sur l'Antiquité tardive et du traitement méthodologique de certaines sources utilisées pour l'étude de cette période, en particulier les documents hagiographiques. L'analyse permet de découvrir rapidement que l'image négative généralement diffusée de la période étudiée est le résultat de questions posées dans un contexte historique particulier, visant à répondre à des « carences » spécifiques, nées précisément de ce contexte. En s'appuyant sur les réflexions de Jörn Rüsen, le présent exposé cherchera à nuancer les positions traditionnelles sur l'Antiquité tardive en Gaule, afin de répondre plus adéquatement aux hypothèses élaborées dans le cadre du master.

## L'origine du débat entre germanistes et romanistes

Ces trente dernières années, les études sur la fin de l'Empire romain et l'apparition des royaumes romano-germaniques ont été l'objet d'importantes révisions. Cette « nouvelle historiographie » conteste plusieurs des anciennes thèses, qui étaient marquées par de nombreuses disputes, en particulier entre les germanistes et les romanistes, sur les conséquences bénéfiques ou dévastatrices de l'entrée des peuples germaniques dans l'Empire à partir de 406. Leurs perspectives respectives conduisent à une survalorisation de la prédominance des facteurs anciens (Romains) ou des facteurs nouveaux (Germaniques) dans la constitution de la civilisation occidentale du haut Moyen Âge et, par conséquent, n'aident que peu à la compréhension l'apport original des royaumes germaniques dans l'Empire, par rapport aux traditions romaine et germanique<sup>2</sup>.

Pour les partisans du courant romaniste, il y aurait une totale continuité de l'héritage impérial chez les peuples germaniques, considérés comme les sujets d'un empire dont l'existence a perduré en Orient. Cette thèse serait notamment prouvée par la réception du droit romain pendant le haut Moyen Âge<sup>3</sup>. L'argument en a d'ailleurs fait une position particulièrement défendue par les juristes de langue allemande au XIX<sup>e</sup> siècle, comme Friedrich Carl Von Savigny, de même que par des historiens proches de ce milieu, parmi lesquels Theodor Mommsen. Dans le monde francophone, la thèse a été soutenue initialement par Jean-Baptiste Dubos au XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle y était encore bien défendue au XX<sup>e</sup> siècle, malgré l'hégémonie de la thèse « germaniste » à cette période, par exemple par le Belge Henri Pirenne<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Jörn Rüsen, *Historische Vernunft. Grundzüge einer Historik I : Die Grundlagen der Geschichtswissenschaft*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1983.

<sup>2</sup> Karl Ferdinand Werner, « La “conquête franque” de la Gaule. Itinéraires historiographiques d'une erreur », *Bibliothèque de l'École des Chartres*, 1996, n° 154, p. 7-45 ; Marcelo Cândido da Silva, *A Realiza Cristã na Alta Idade Média. Os fundamentos da autoridade pública no período merovíngio (séculos V-VIII)*, São Paulo, Alameda, 2008.

<sup>3</sup> M. Cândido da Silva, *op. cit.*, p. 20.

<sup>4</sup> Henri Pirenne, *Mahomet et Charlemagne*, rééd. sous la dir. de J. Pirenne et F. Vercauteren, Paris, Presses universitaires de France, 1970.

Toutes ces idées ont été vivement discutées, à la fois en Allemagne et en France (même si la question a été traitée différemment dans les deux pays), avec une prévalence pour la thèse de la rupture et de la prédominance des facteurs germaniques au haut Moyen Âge occidental. Bien que les historiens germanophones n'ont pas toujours eu une vision homogène du problème, la perspective prédominante dans leur milieu fût assurément celle du caractère bénéfique de la conquête germanique de l'Empire romain. De fait, l'année 476 marquait pour eux une rupture et l'arrivée de populations germaniques aurait donné un second souffle à un Empire « décadent et corrompu »<sup>5</sup>. En France, la question s'est cristallisée au XVIII<sup>e</sup> siècle autour de la discussion sur l'absolutisme de Louis XIV. Elle est d'ailleurs très bien illustrée par le débat entre le comte Henri de Boulainvilliers et l'abbé Dubos<sup>6</sup>.

Dans l'*État de la France* (1727-1728), Boulainvilliers défend l'idée que le royaume de France fut fondé après la victoire des guerriers francs sur Rome, une victoire qui justifierait ainsi l'origine de la noblesse et de ses privilèges. Le peuple descendrait, quant à lui, des Gallo-Romains vaincus. Sa théorie, qui est une sorte de « guerre des races », était, en réalité, une critique à l'absolutisme monarchique de Louis XIV, qui avait relégué les nobles dans un rôle secondaire. Glaydson José da Silva résume ainsi le questionnement de Boulainvilliers :

« *Se herdeiros dos francos, como o rei, por que o poder absoluto deste último, se entre os francos as assembleias tinham lugar ?* »<sup>7</sup>

Il soutenait donc la renaissance des assemblées sur le modèle des assemblées primitives, c'est-à-dire que le gouvernement ne peut donc être légitime qu'en respectant la constitution des assemblées franques<sup>8</sup>. C'est contre ce type d'hypothèse que l'abbé Dubos développe, dans son *Histoire critique de l'établissement de la monarchie française dans les Gaules* (1734), une analyse axée sur la défense de l'héritage romain dans la monarchie française. Pour lui, il n'y aurait eu ni soumission gauloise ni de conquête des Francs, si bien que le royaume de France était l'héritier direct de l'Empire romain.

*La fabrique d'une nation* (2003) de Claude Nicolet apporte un éclairage très intéressant sur ce débat<sup>9</sup>. L'historien rompt avec l'analyse simpliste qui consiste à traiter des jeux identitaires et de leurs représentations, entre germanistes et romanistes, dans la France pré-révolutionnaire. Il cherche ainsi à démontrer l'instrumentalisation des discussions identitaires au regard des causes politiques, sociales et diplomatiques, car les questions de représentation de la nation étaient cruciales au XVIII<sup>e</sup> siècle. De même que la monarchie de Louis XIV a cherché à asseoir son prestige grâce au travail des historiens, la noblesse et la bourgeoisie ont cherché leurs origines afin de mieux revendiquer leurs privilèges.

Le débat entre germanistes et romanistes ne s'est pas cantonné au XVIII<sup>e</sup> siècle, au contraire. Tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, il a même gagné en importance, en particulier en France, en raison de l'intensification des rivalités avec les pays voisins, exacerbés par la formation de l'État allemand et le conflit franco-prussien de 1871. Ce contexte a été à l'origine de la consolidation d'une véritable historiographie française de la période médiévale, qui consacre la thèse de la chute de l'Empire romain et de la destruction de la culture classique. Les « barbares » venus de l'Est auraient apporté une nouvelle forme de gouvernement, fondé sur la concentration du patrimoine et sur la violence, en étant aussi ceux qui auraient plongé le monde occidental dans les ténèbres du Moyen Âge. Cette longue tradition, qui marque encore aujourd'hui l'inconscient collectif, fut

<sup>5</sup> M. Cândido da Silva, *op. cit.* p. 19.

<sup>6</sup> Glaydson José da Silva, *História Antiga e Usos do Passado*, São Paulo, Anablume, 2007.

<sup>7</sup> Gl. J. da Silva, *op. cit.* p. 65.

<sup>8</sup> *Idem*, p. 65.

<sup>9</sup> Claude Nicolet, *La fabrique d'une nation. La France entre Rome et les Germains*, Paris, Perrin, 2003.

transmise, à divers degrés, par de grands noms comme Jules Michelet, Augustin Thierry, Fustel de Coulanges, Ferdinand Lot et Jacques Le Goff<sup>10</sup>.

### L'invention du concept d'Antiquité tardive et l'étude de la Gaule au V<sup>e</sup> siècle

La thèse germaniste, qui a prévalu au cours du XIX<sup>e</sup> siècle et au cours d'une bonne partie du XX<sup>e</sup> siècle, a peu à peu cédé la place à de nouvelles approches. Depuis la fin des années 60, l'idée d'une permanence des institutions politiques, accompagnée de la remise d'une autorité publique romaine dans les mains de nouveaux acteurs, s'est développée. Ces nouveaux protagonistes auraient été en mesure de maintenir en vie l'héritage romain, par un processus d'adaptation progressive de celui-ci à la réalité « germanique ».

C'est dans ce contexte que s'est développé le concept d'Antiquité tardive, en tant que période de l'histoire méditerranéenne pendant laquelle les éléments classiques de la culture n'ont pas complètement disparu et les éléments propres au « Moyen Âge » ne sont pas encore confirmés. Parmi les auteurs qui ont développé ce concept, les plus représentatifs, du moins ceux dont les travaux ont été les plus médiatisés, sont assurément Peter Brown, avec *The World of Late Antiquity* (1971)<sup>11</sup> et Henri-Irénée Marrou, avec *Décadence romaine ou Antiquité tardive ?* (1977)<sup>12</sup>. En effet, c'est surtout à partir des années 1970 que l'on assista au renouvellement des études sur les origines des royaumes occidentaux. Non seulement la fin de l'antagonisme franco-allemand joua un rôle dans ce développement, mais le contexte de construction européenne également. À la même période, il y a d'ailleurs aussi eu une première réévaluation de la fameuse « crise du III<sup>e</sup> siècle », réputée être un élément déclencheur de l'effondrement de l'Empire<sup>13</sup>.

*A priori*, on pourrait croire que la thèse des romanistes l'a emportée. Si nous pouvons parler de continuité romaine dans les royaumes germaniques (d'où le qualificatif « romano-germanique »), cette continuité repose néanmoins sur de nouvelles bases, privilégiant des mécanismes d'adaptation opportuniste d'une part et reposant sur l'Église de l'autre. En ce sens, le réexamen de l'histoire de la Gaule romaine tardive s'est opéré sous un nouvel angle dès les années 1980. Karl Ferdinand Werner fut l'un des principaux artisans de ce renouveau, alors qu'il dirigeait l'Institut historique allemand de Paris. Dans ses travaux, il conteste totalement la thèse de la conquête de la Gaule par les Francs et le « mythe historiographique » de la fin de l'Empire romain en Occident, en montrant que beaucoup d'institutions romaines ont survécu à la déposition de Romulus Augustule en 476.

Toujours selon lui, des chefs d'origine germanique prirent effectivement part au pouvoir décisionnel, mais cela à l'intérieur de l'Empire romain, en plein accord avec ses hiérarchies civique et militaire. Le royaume des Francs serait ainsi le résultat de la fusion d'éléments d'origines diverses, qui donna finalement lieu à une structure politique tout à fait originale. En outre, il dut sa prospérité

<sup>10</sup> Si c'est l'historiographie française qui a consacré la thèse de la destruction de Rome par les Barbares, cette idée apparaissait déjà dans *The Decline and Fall of the Roman Empire* d'Edward Gibbon, publié à Londres (Strahan & Cadell) entre 1776 et 1789.

<sup>11</sup> Peter Brown, *The World of Late Antiquity AD 150-750*, Londres, Thames & Hudson, 1971.

<sup>12</sup> Henri-Irénée Marrou, *Décadence romaine ou Antiquité tardive ? III<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Seuil, 1977. Plusieurs auteurs ont certes participé à la diffusion du concept d'Antiquité tardive, mais on reconnaît généralement – à la suite de Marrou – la paternité de l'expression à Alois Riegl, dans son *Die spätromische Kunst-Industrie nach den Funden in Österreich-Ungarn im Zusammenhange mit der Gesamtentwicklung der Bildenden Künste bei den Mittelmeervölkern* publié à Vienne (Druck und Verlag der kaiserlich-königlichen Hof- und Staatsdruckerei) en 1901. Aujourd'hui encore, des auteurs contestent cette notion, en défendant la thèse de la rupture et des conséquences tragiques des « invasions barbares » pour l'Occident. Parmi ceux-ci, mentionnons par exemple Brian Ward-Perkins, qui, dans *The Fall of Rome and the End of Civilization* (Oxford, Oxford University Press, 2005), évoque « l'assassinat de l'Empire » par des envahisseurs.

<sup>13</sup> M. Cândido da Silva, *op. cit.*, p. 32.

en grande partie à de la conversion des chefs francs au christianisme nicéen. La thèse de Werner amène donc à nuancer grandement les querelles entre la prédominance des facteurs romains ou germaniques dans la constitution du *regnum Francorum*, voire de celle de l'Europe médiévale<sup>14</sup>.

C'est dans cette perspective qu'est abordé le sujet du master dont découle le présent article, puisqu'il est question d'analyser la formation de l'autorité épiscopale dans la Gaule romaine du V<sup>e</sup> siècle. Cette approche a d'autant plus été encouragée que la lecture des sources permet de constater un lien particulièrement fort entre le rapport des évêques à l'Empire et celui qu'ils entretiennent avec ses nouveaux habitants. Par conséquent, il semble important d'étudier la formation préalable de l'autorité épiscopale gallo-romaine, pour expliquer à la fois les relations et l'influence des évêques auprès des peuples germaniques occupant le territoire, de même que leur utilisation par les nouveaux pouvoirs en place. L'activité politico-religieuse des chefs des Églises doit se placer au centre de cette réflexion car elle précéda et accompagna la formation du royaume des Francs. Qu'en est-il de l'adhésion des évêques à la nouvelle réalité ? Celle-ci est notamment observable dans la place occupée par le monastère de Lérins dans la formation politique et religieuse de plusieurs évêques très actifs au V<sup>e</sup> siècle.

### Historiographie et théorie de l'histoire

L'examen de l'évolution de l'historiographie du haut Moyen Âge, depuis la confrontation sur l'identité française au XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'apparition du concept d'Antiquité tardive, permet de voir comment les modèles historiographiques naissent de carences et de besoins spécifiques aux époques qui les formulent, à travers les contextes politiques et sociaux qui leur sont propres. En proposant le travail de Jörn Rüsen comme point d'ancrage pour la présente analyse, l'objectif était de mettre en évidence la nécessité de la réécriture de l'histoire au fil des siècles, tout en mettant en évidence la relation entre la théorie historique et la vie pratique. Selon Rüsen, on écrit l'histoire pour cinq raisons successives et interconnectées :

- 1- pour répondre au besoin premier d'interpréter l'expérience de la vie au fil du temps, dans le but de s'orienter dans le monde ;
- 2- en raison d'intérêts précis pour le passé, qui naissent de ce même besoin premier et qui forment les idées avec lesquelles on interprète l'histoire, comme autant de directions à prendre pour nos actions individuelles, sociales, politiques, etc. ;
- 3- pour des questions méthodologiques, dans le cadre de l'interprétation historique des intérêts et idées susmentionnées, afin d'en offrir une organisation rationnelle et scientifique ;
- 4- dans un but narratif, qui résulte d'un travail d'interprétation historiographique (il s'agit là de la forme scientifique par excellence de la pensée historique et c'est elle qui répond principalement aux besoins d'orientation et aux intérêts de l'histoire) ;
- 5- afin de répondre aux questions existentielles d'orientation que l'histoire représente pour les Hommes, dans la vie pratique, et pour légitimation du discours historique (au fur et à mesure que de nouveaux besoins apparaissent, cette fonction d'orientation cesse de fonctionner et on réécrit l'histoire autour de nouveaux intérêts, de nouvelles idées, de nouvelles méthodes et de nouvelles trames et formes narratives successives).

Rüsen prétend que la somme des opérations intellectuelles par lesquelles les Hommes interprètent leurs expériences dans l'évolution temporelle et prennent possession du passé correspond à la « conscience historique »<sup>15</sup>. L'analyse de sa constitution aide à comprendre dans

<sup>14</sup> K.-F. Werner, *op. cit.*, p. 7-45.

<sup>15</sup> J. Rüsen, *op. cit.*, p. 30.

quels contextes la Science se rapporte à la vie pratique et contribue à sa transformation dans le temps. Elle révèle également comment le processus résultant de la satisfaction des besoins humains d'orientation donne lieu à de nouveaux besoins qui obligent à formuler de nouveaux critères de sens, donnant lieu de nouvelles méthodes analytiques et des nouvelles formes de présentation.

De plus, ce genre d'analyse relève l'importance de l'étude de la pensée intellectuelle, pour chaque moment d'intervention de l'historiographie dans le processus de compréhension de la formulation et de la légitimation des idées ainsi que des discours politiques, dans leur contexte de production ou de diffusion. C'est là toute la signification de la pensée historique et de la nécessité de la réécriture constante de l'histoire. Parfois, le changement évoqué est si important qu'il nous mène à une véritable révolution dans le référencement et l'interprétation de l'expérience dans le temps, ce que François Hartog appelle le changement du régime d'historicité<sup>16</sup>.

## Conclusion

Pour revenir à notre master, il existe quatre contextes différents dans lesquels l'histoire fut utilisée afin d'apporter des résultats concrets, pour pallier le manque d'orientation et d'expérience. Le premier est le contexte de production de la source autour de laquelle s'articule l'intégralité du travail, soit la *Vie de Germain d'Auxerre* par Constance de Lyon. Dans ce texte, le discours hagiographique véhicule des idées sur une orthodoxie chrétienne qui est encore en formation et qui, en particulier pour la période concernée, est intimement liée aux politiques et aux questions sociales latentes.

Le deuxième contexte est celui de la France du XVIII<sup>e</sup> siècle, dans lequel l'histoire a été produite en fonction de la légitimité identitaire de groupes qui s'opposèrent sur des questions de pouvoir. Pour les partis, l'enjeu était la justification de la prééminence de son groupe sur l'autre, par l'utilisation de l'histoire. D'une part, la monarchie absolue se légitimait par un héritage direct de l'Empire d'Occident, étant donné que les rois des Francs et, à leur tour, les Français, représentaient la continuité de Rome. D'autre part, les nobles favorisaient la mise en évidence d'une origine germanique du royaume, ce qui permettait de justifier le partage des pouvoirs, par l'existence d'assemblées primitives des seigneurs de guerre francs, dont l'action avait permis la conquête du territoire.

Les deux autres contextes identifiés sont : (1) la période entre le XIX<sup>e</sup> siècle les années 1960 ; (2) la période qui se poursuit depuis les années 1970. Si le XVIII<sup>e</sup> siècle avait utilisé le passé principalement pour des questions identitaires, le XIX<sup>e</sup> siècle mit l'accent sur la recherche d'une signification à l'expansion de l'Allemagne prussienne. L'enjeu était la prévention d'une nouvelle « invasion barbare » dans le futur, grâce à la connaissance et à l'expérience du passé.

Les besoins et les fonctions d'orientation existentielles de la vie pratique étant nécessairement appelés à changer, il a fallu, à terme, redonner un sens au passé, afin de produire des réponses appropriées à ces changements. Après la fin de la période de rivalité entre l'Allemagne et la France, dans le contexte de l'après-Deuxième Guerre mondiale, on surmonta ainsi les différences identifiées au fil du temps, de manière à créer des liens susceptibles de servir pleinement la construction européenne. Une fois de plus, l'histoire fut amenée à discuter du passé commun des deux peuples concernés.

Il faut souligner que le traitement des sources peut se transformer lui aussi pendant l'écriture de l'histoire. Au gré des changements de critères d'orientation et de signification, l'historien entretient de nouveaux rapports avec son matériau. Différentes techniques de recherche sont formulées et produisent des significations différentes qui varient dans le temps. S'ouvre alors

---

<sup>16</sup> François Hartog. *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*, Paris, Seuil, 2003.

la possibilité de revoir les questions qui sont posées à ces mêmes sources ainsi que d'inclure d'autres documents, qui n'avaient pas été retenus jusque-là.

Dans le cas présent, cela se produit lorsque nous jugeons que la source hagiographique principale propose des concepts anachroniques et que le traitement qui en avait été fait jusqu'à maintenant est dépassé. Plutôt que de chercher à extraire une vérité pure à partir de cette source – ce qui se renverrait à un modèle scientifique/positiviste de l'histoire, voire au modèle critique des Bollandistes des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles –, il semble plus approprié de tenter de la réinsérer dans son histoire et de se tourner vers une méthode conceptuelle, telle que celle proposée par Reinhart Koselleck<sup>17</sup>.

---

<sup>17</sup> Reinhart Koselleck, *Vergangene Zukunft. Zur Semantik geschichtlicher Zeiten*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp Verlag, 1979.



## TABLE DES MATIÈRES

Michèle GAILLARD	
Avant-propos	7
Dominic MOREAU, Esther DEHOUX et Claire BARILLÉ	
Introduction	9
<b>Session : Histoire du monde romain</b>	13
Alexis KELLNER	
Crues du Tibre à la fin de la République romaine et instrumentalisation politique	15
Julie LANDY	
Le statut juridique de l'épouse romaine au regard de son application, d'Auguste aux Sévères	23
Julie BEYAERT	
<i>Religiones</i> et <i>superstitiones</i> dans le monde romain chrétien occidental : polythéismes, paganisme et christianisme	31
<b>Session : Histoire contemporaine</b>	41
Marjorie MOREL	
Protéger les modèles de fabrique : de la législation nationale à l'application locale (Nord de la France, XIX <sup>e</sup> siècle)	43
Florian MOREAU, Céline PARANTHOËN et Romane SALAHUN	
Le Nord, une destination très recherchée	53
Samy BOUNOUA	
L'idée de défense de l'Occident à la fin des années trente. Charles Maurras devant la guerre civile espagnole	63
<b>Session : Histoire de l'art contemporain</b>	73
Lou HAEGELIN	
La collection du Dr Pailhas au Bon-Sauveur d'Albi, "un voeu en faveur de la création"	75

Léa PONCHEL Philippe Burty (1830-1890) : correspondance et collection	81
<b>Session : Histoire et historiographie modernes</b>	91
Agathe DESJONQUERES Hésitations confessionnelles et mentalités religieuses dans les Pays-Bas espagnols d'après les lettres de grâce au XVI <sup>e</sup> siècle (1531-1598)	93
Nicolas CREMERY Causes célèbres et débat public. Le succès d'un livre judiciaire au XVIII <sup>e</sup> siècle	103
Isabelle DOUEK La communication du modèle culturel français en Rhénanie : l'exemple de l'électorat de Cologne	111
Félice DANTAS L'appropriation de l'historiographie de l'Antiquité tardive dans le débat sur la formation des identités nationales, en France et en Europe depuis le XVIII <sup>e</sup> siècle	121
<b>Session : Histoire, Archéologie et Histoire de l'art du monde grec</b>	129
Perrine HONDERMARCK Être athlète à l'époque impériale	131
Déborah POSTIAUX La réparation navale en Méditerranée : une nouvelle approche des épaves antiques	141
Baptiste ENAUD Le bestiaire fantastique et réel de l'Antiquité grecque à la fin de l'Empire byzantin (de 700 av. J.-C. à 1453 ap. J.-C.)	151
<b>Session : Histoire de l'art moderne</b>	171
Chloé PERROT La Nouvelle Iconologie Historique de Jean-Charles Delafosse, faire parler l'ornement	173
Julie DELVALLE Hubert-François Bourguignon, dit Gravelot (1699-1773) et les débuts d'une nouvelle ère de l'illustration française au XVIII <sup>e</sup> siècle	185
Lucie BERTAUT Les recueils gravés de vases au XVIII <sup>e</sup> siècle, objets collectionnés et sources d'inspiration	195
<b>Session : Archéologie et Histoire de l'art du monde médiéval</b>	207
Aline WARIE La collégiale de Mantes : un grand monument gothique oublié ?	209
Marielle LAVENUS La représentation des genres féminin et masculin dans le <i>Livre des amours du châtelain de Coucy et de la dame de Fayel</i> , un manuscrit enluminé du XV <sup>e</sup> siècle	217
Julie LAURENCE Les aumônières de forme trapézoïdale à partie supérieure arrondie : une étude de cas, les deux aumônières dites d'une comtesse de Bar du musée de Cluny (Inv. N° Cl. 11787 et Cl. 11788)	239

**Session : Histoire médiévale**

247

Florence GAUDRY

L'influence de la société séculière sur le monde monastique, en Gaule, aux IV<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles,  
à travers l'exemple du travail monastique

249

Benjamin RENGARD

À l'extérieur du monastère : l'activité des moines dans le siècle, du V<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle en  
Gaule

259

Ouvrage composé par  
Dominic Moreau  
Maître de conférences en Antiquité tardive  
Université de Lille – SHS / HALMA – UMR 8164

avec la collaboration de  
Esther Dehoux et Claire Barillé  
Maîtres de conférences en Histoire médiévale et en Histoire contemporaine  
Université de Lille – SHS / IRHiS – UMR 8529

Dépôt légal – mai 2017

Édité pour  
l'UFR Sciences historiques, artistiques et politiques de l'Université de Lille – SHS  
Villeneuve d'Ascq – France





## Actes du I<sup>er</sup> Colloque des étudiants de master en Sciences historiques et artistiques de Lille

(Villeneuve d'Ascq, 12-13 mai 2015)

On l'oublie trop souvent – paradoxalement, les étudiants eux-mêmes –, mais le deuxième cycle universitaire dans le domaine des Sciences historiques et artistiques est, fondamentalement, celui dont l'objet est d'introduire le candidat à la recherche et à son monde.

Le présent volume découle d'un colloque qui s'inscrit pleinement dans cette optique, car il permet à des étudiants de master et, dans une moindre mesure, de troisième année de licence de se soumettre à une première expérience de communication dans un cadre scientifique formel (une pratique qui est encore rare en France).

Les contributions ont été sélectionnées par un comité scientifique formé d'enseignants-chercheurs et les articles qui en émanent ont aussi été soumis à la critique, *via* une relecture par le comité éditorial. Pour autant, celui-ci a fait le choix de respecter au maximum l'expression et la pensée de leurs auteurs qui sont, il faut le rappeler, des chercheurs en herbe.

En outre, le lecteur relèvera peut-être l'absence d'unité des diverses contributions ici réunies. Celle-ci a été délibérément voulue. L'idée n'était pas d'offrir un volume sur un thème cohérent, mais de rendre compte de la diversité et de la richesse des études en Sciences historiques et artistiques menées par les étudiants de Lille et d'ailleurs.

### Contributeurs

- Lucie Bertaut (Master 2, Lille)
- Julie Beyaert (Licence 3, Lille)
- Samy Bounoua (Master 2, Lille)
- Nicolas Crémery (Master 2, Lille)
- Felipe Dantas (Master 2, São Paulo, Brésil)
- Julie Delvalle (Master 2, Lille)
- Agathe Desjonquères (Master 2, Lille)
- Isabelle Douek (Master 1, Lille)
- Baptiste Enaud (Master 2, Lille)
- Florence Gaudry (Master 2, Lille)
- Lou Haegelin (Master 1, Lille)
- Perrine Hondermarck (Master, Lille)
- Alexis Kellner (Master 2, Lille)
- Julie Landy (Master, Lille)
- Julie Laurence (Master 2, Lille)
- Marielle Lavenus (Master 2, Lille)
- Marjorie Morel (Master 1, Lille)
- Florian Moreau (Licence 3, Lille)
- Céline Paranthoën (Licence 3, Lille)
- Chloé Perrot (Master 2, Lille)
- Léa Ponchel (Master 2, Lille)
- Déborah Postiaux (Master 2, Lille)
- Benjamin Rengard (Master 2, Lille)
- Romane Salahun (Licence 3, Lille)
- Aline Warie (Licence 3, Lille)

Illustrations de couverture : Paris, BNF, fr. 574, fol. 27 (XIV<sup>e</sup> siècle)

*Die Philosophie : Die Schule des Aristoteles* de Gustav Adolph Spangenberg (1883/8)

ISBN : XXX-X-XXXX-XXXX-X

ISSN : XXXX-XXXX

Suivez nous sur <https://colloqueshap.univ-lille3.fr> et sur 



**IRHiS**  
Institut de Recherches  
Historiques du Septentrion  
UMR CNRS 8529 Lille 3